

combattre, Rechid-Pacha ne cacha jamais sa conviction que des traités et des firmans touchant un sujet tel que des conversions de musulmans sont tout simplement une dépense inutile de papier, et il menace de faire périr tous ceux qui changent de religion, soit par un supplice légal, soit par un assassinat secret, menace qu'on sait n'être pas proférée en vain, vu la froide cruauté qui caractérise cet homme. Et il emploie la persécution d'autant plus volontiers qu'il veut se rendre favorables les gens pieux de sa religion lesquels sont grandement scandalisés de sa négligence notoire à accomplir les devoirs de tout bon musulman, tels que le jeûne et la prière, et d'autres pratiques qui ne peuvent être mentionnées ici.

Après un interrogatoire où les nouveaux chrétiens répondirent avec une simplicité et une fermeté admirables, le gouverneur général les renvoya à leurs prisons. Ils y restèrent trois mois, attendant en vain une intercession en leur faveur. L'affaire avait été conduite dans le plus grand secret : longtemps après, elle était ignorée de la plupart des européens résidant à Damas. Les consuls des puissances chrétiennes n'en prirent connaissance que très superficiellement et ne purent ou ne voulurent pas s'en mêler. Les néophytes trouvèrent pourtant un avocat dans le P. Emmanuel Forner, dont on a mentionné plus haut les rapports avec eux. Il adressa, le 29 mars 1870, un touchant appel au général de son Ordre, et sa lettre parut dans la *Correspondance de Rome* du 11 juin 1870. Mais survint la guerre entre la France et la Prusse qui de vint la préoccupation de tout le monde en Europe, et la lettre du P. Forner passa inaperçue.

Citons le résumé qu'en donne le *Tablet* :

Le P. Emmanuel rapporte qu'un jour, visitant les néophytes avant leur emprisonnement (son humilité l'empêche d'indiquer la part importante qu'il a prise à leur conversion), il leur demanda s'ils pouvaient répondre de leur constance, et voici ce qu'ils lui dirent : « Nous ne croyons pas seulement par suite de vos instructions et de la lecture des livres que vous nous avez donnés, mais nous croyons parce que le Seigneur Jésus-Christ a daigné nous visiter et nous éclairer lui-même, et parce que la Sainte Vierge en a fait autant » Et ils ajoutèrent : « Comment serions nous si dignement devenus chrétiens sans un tel miracle ? »

Le digne prêtre ne voulut pas exprimer ses doutes, par crainte de scandaliser un de ces petits. Il désirait vivement connaître les visions et les révélations dont ils avaient parlé, mais il ne négligea pas de prendre les précautions nécessaires. Ayant rassemblé ses frères et présidant lui-même la réunion, il exa-